

Mais qui est donc Joyce Meyer ?

Par Sébastien FATH (CNRS)

Version originale (avec notes) du texte publié dans *Réforme* n°3607 (30 avril 2015), p.15.

Dans quelques jours, le 8 mai 2015, une septuagénaire sans prétention s'exprimera, Bible en main, devant plus de 10.000 personnes à Paris. Les historiens du protestantisme retiendront que jamais, depuis Billy Graham à Bercy en septembre 1986, un événement d'évangélisation de ce type n'avait rassemblé autant de monde dans la capitale française¹.

Reine des réseaux sociaux chrétiens, à la tête de l'une des plus grandes multinationales du télévangélisme, la prédicatrice américaine Joyce Meyer est une star... malgré elle. C'est là, sans doute, une des explications de sa popularité. Elle n'a pas son pareil pour partager notre intimité, sur la base d'une spiritualité de proximité, ancrée dans l'expérience quotidienne. Suivie par une audience planétaire, elle reçoit chaque mois des centaines de milliers de courriels et d'appels. Avant l'explosion d'internet, 15.000 lettres lui étaient adressées chaque mois... depuis l'Inde². L'Inde ! Quant à son fil Twitter principal, il compte près de 3 millions et demi d'abonnés... dont Rihanna, une fan assumée, qui "retwitte" occasionnellement ses enseignements³.

Mais qui est donc Joyce Meyer ? Sa trajectoire n'a rien d'une avenue rectiligne. Accrochons nos ceintures... Tout commence aux Etats-Unis dans une famille dysfonctionnelle du Mid-West, dans les faubourgs de Saint Louis (Missouri).

Premier virage (1952) : la résilience chrétienne

Pauline Joyce Hutchison est née le 4 juin 1943 d'un père dépressif, vétéran de la Seconde Guerre Mondiale, usé précocement par le travail de nuit, et d'une mère trop effacée pour la protéger. Le dimanche, la petite fréquente une église protestante. Elle rapporte qu'elle "donne son cœur à Jésus" dès l'âge de 9 ans (1952). Une étape décrite comme un "bain intérieur", une "purification". Mais la vie ne s'adoucit guère pour autant. Car dès cet âge, la main pesante d'un père abusif la terrorise. Dans la cave, dans le garage, derrière la porte fermée, Joyce est sans défense. Avertie, la mère préfère fermer les yeux... Trois ans plus tard, le père de Joyce commence à lui apprendre à conduire. Mais ses intentions sont sordides : il éloigne ainsi Joyce de sa mère, et abuse d'elle. Ce

¹ Sur les croisades de Billy Graham à Paris, voir "La réception de Billy Graham en France (1955-1986)" dans S.Fath (ed), *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, 2004, p.81 à 106

² Rapporté dans Dave Roberts, "Discipling a TV Nation", *Christianity*, décembre 2004, p.12 à 15.

³ Christine Thomasos, "Rihanna Shares Joyce Meyer's Teachings With Fans, Calls Christian Speaker 'Awesome'", *Christian Post*, 13 juin 2012.

crime de l'inceste sera répété. L'hiver, les occasions sont moins fréquentes. Mais l'été, lors des vacances scolaires, c'est l'enfer, auquel s'ajoute l'alcool, beaucoup d'alcool. Joyce s'accroche...

Elle racontera plus tard que sa foi nourrit une résilience chrétienne qui lui évite le désespoir. Elle commence à travailler dans des bars et des restaurants dès l'âge de 13 ans, et développe l'habitude compulsive de voler... Il lui faudra des années pour se débarrasser de cette kleptomanie. Elle fréquente en même temps une école technique. Aussitôt son diplôme en poche, à 18 ans, elle charge sa vieille Chevrolet et dit adieu au domicile familial. Elle se marie peu après avec, dit-elle, le "premier venu". Un homme violent, malhonnête, qui la tire vers le bas. Cinq ans plus tard, elle divorce... et se remarie avec David Benjamin Meyer, homme plus stable, qui accepte d'adopter le fils de Joyce.

Deuxième virage (1976) : l'expérience charismatique

Une expérience charismatique marque pour elle un tournant en février 1976. Du sentiment d'impasse, elle raconte avoir basculé dans la plénitude de la présence de Dieu. Pour cette Cendrillon du Midwest, ce n'est pas le Prince Charmant, mais le Saint-Esprit qui ouvre le bal du renouveau. Elle reprend confiance. Dès lors, Joyce s'investit dans l'église *Our Savior Lutheran Church*. Puis la famille se retrouve plus à son aise en 1980 dans une Église charismatique, la *Life Christian Church*, où Joyce commence à enseigner. Le bouche-à-oreille est excellent, les foules accourent bientôt pour écouter cette prédicatrice franche, chaleureuse et pédagogue. Elle se fait connaître, dès 1983, par des programmes de radio et de télévision. Son autorité charismatique, son bon sens et ses qualités d'empathie, Bible en main, font merveille. En 1985, elle fonde sa propre organisation.

Joyce Meyer ne se prétend pas théologienne, mais quelle *coach* ! Elle fait alors ses gammes dans une des branches de la mouvance "Parole de foi", nourrie de confessions positives, de mise en valeur de la victoire acquise par Jésus-Christ, et d'accent sur la prospérité et la guérison. Elle oscille entre intuitions fortes, révélations et tâtonnements. Des théologiens évangéliques pointent alors ses "hérésies". Ils n'auront parfois tendance à ne retenir que cela, oubliant d'observer que Joyce, en formation continue, va poursuivre son évolution....

Troisième virage (1993) : la télévision et "la planète pour paroisse"

A partir du début des années 1990, son succès de télévangéliste devient tel qu'elle franchit le cap national puis international. Le mot d'ordre de Wesley, "la planète pour paroisse", lui va bien. Bientôt des millions de fidèles suivent ses enseignements, via la télévision satellitaire. Son émission principale se pérennise sous le nom d'*Enjoy Everyday Life*. Joyce Meyer, qui prêche désormais dans des auditoriums géants, infléchit et mûrit ses contenus : la délivrance des démons devient de moins en moins centrale; la doctrine très controversée de Jésus visitant les enfers, présente encore dans un livre de 1991, est écartée⁴. La dimension de mise en pratique de la foi chrétienne, en revanche, est fondamentale pour comprendre l'impact de Joyce Meyer, qui fait la couverture de

⁴ L'édition 1993 de son livre *The Most Important Decision I ever made* comporte, sur ce point de doctrine, des changements importants par rapport à l'édition 1991.

Charisma Magazine, le principal journal pentecôtiste américain (1998). Avec sa réputation de sincérité, sa vulnérabilité de femme résiliente, Joyce ne prend personne de haut et parle clair. Les foules affluent... et les jalousies s'accumulent. Le succès bientôt faramineux de la prédicatrice, et son style de vie désormais très aisé nourrissent rumeurs et rancœurs. Son présumé simplisme entre également dans le collimateur des censeurs, qui n'apprécient guère, de surcroît, qu'une femme prêche à tant de monde...

Quatrième virage : (2003) : des "dons de l'Esprit" au "fruit de l'Esprit"

Au début du XXI^e siècle, alors que le prestigieux *Time Magazine* la classe au 17^e rang des évangéliques les plus influents d'Amérique (2005), elle franchit un nouveau cap. Elle s'en explique en 2003⁵ : elle regrette alors avoir trop parlé des "dons" (charismes) de l'Esprit, et pas assez du "Fruit de l'Esprit" (amour, joie, paix, patience etc..). Elle souhaite désormais insister sur les neuf aspects de ce Fruit, donné à tous, et sur les vertus du pardon. La logique de performance s'estompe devant une spiritualité biblique quotidienne, tournée vers l'amélioration intérieure et relationnelle et un accent sur le renouvellement induit par le salut en Jésus-Christ. Depuis lors, elle a maintenu cette ligne. Et c'est sous cette bannière qu'elle se prépare à intervenir en France à l'invitation du portail et réseau francophone *TopChrétien.com*.

Son organisation, JoyceMeyer ministries, emploie aujourd'hui environ 800 personnes dans 16 bureaux à travers le monde, les 2/3 œuvrant depuis États-Unis⁶. Il s'est adapté à la Révolution numérique (internet) tout en restant centré sur le charisme personnel de la fondatrice. Les critiques ne désarment pas : appuyé sur des sources datées, un manifeste posté sur le Net le 26 mars 2015 estime notamment qu'elle "ne prêche pas l'Évangile clairement"⁷... Ironie des dates : Joyce Meyer poste le lendemain (sans lien de cause à effet) une méditation exhortant les chrétiens à se débarrasser de leur égoïsme, et à se rappeler que "Dieu a envoyé Son Fils, Jésus, mourir pour nos péchés, et ainsi nous délivrer"⁸. Pas clair ? Sur les questions financières, les rumeurs d'arnaque persistent aussi. Une enquête sénatoriale américaine, en 2007, a pourtant conclu à l'absence de fraude. Elle a statué pour le maintien des avantages fiscaux de son ministère, certes prospère, mais à la mesure de l'impact singulier de cette télévangéliste qui rappelle qu'après la "nouvelle naissance" (le thème central de son prédécesseur Billy Graham), il reste, par la foi, à "vivre pleinement sa vie"....

Le thème du Festival du 8 mai 2015 à Villepinte⁹.

⁵ Joyce Meyer, *Knowing God Intimately*, Warner Faith, 2003.

⁶ Derniers chiffres fournis par le dossier de presse du Festival "Vivre pleinement sa vie" (Joyce Meyer à Villepinte, 8 mai 2015)

⁷ Raphaël Charrier, "Quatre raisons pour lesquelles je n'irai pas voir Joyce Meyer à Paris", *Le Bon Combat*, 26 mars 2015 (<http://leboncombat.fr/>).

⁸ Joyce Meyer, "The Journey Towards Unselfishness", *Daily Devotions* (online), 27 mars 2015.

⁹ La manifestation est prévue au Parc des Expositions de Villepinte (93) entre 10H et 19H, le 8 mai 2015. Cf. <http://joycemeyer.fr/festival2015/>